

Studios de La Victorine : la renaissance annoncée

Éric Garandeau, missionné par la Ville pour réfléchir au développement de ce site mythique du cinéma, a présenté son projet en conseil municipal. Une ambition qui reste à financer

Renaissance des studios de La Victorine, action ! Éric Garandeau, l'ancien président du Centre national du cinéma et de l'image animée, chargé depuis avril 2018 par Christian Estrosi d'imaginer un avenir aux mythiques studios, a rendu son rapport, lundi, en conseil municipal. Une certitude pour cet expert : le petit Hollywood niçois n'est pas mort. Depuis la fin des années soixante-dix, La Victorine, où furent tournés quelques-uns des chefs-d'œuvre du cinéma français (*Mare nostrum*, *Les Enfants du Paradis*, *Fanfan la Tulipe*, *Jeux interdits* ou encore *La Nuit américaine* de François Truffaut), s'est endormie chaque année un peu plus, jusqu'à la reprise en régie des studios par la Ville, fin 2017. Mais elle peut retrouver le haut de l'affiche.

Pourquoi ?

Le lieu, d'abord, avance Éric Garandeau, est « *absolument extraordinaire* ». Historiquement. Et de par son emplacement, « *au cœur de la région Sud recherchée pour*



Éric Garandeau. (Photo ALP)

son ensoleillement et la diversité de ses paysages. » La Victorine, poursuit-il, est à côté d'un aéroport international. Autant d'atouts, qui dans un contexte de « *révolution numérique (effets visuels généralisés, réalité virtuelle, augmentation, etc.), d'explosion des séries (Netflix, Youtube, Disney, StudioCanal, etc.) et d'aides publiques en hausse (crédits d'impôts et aides régionales)* » rendent « *très pertinent de relancer les activités des studios.* »

Cela tournera-t-il ?

Faire de La Victorine le premier studio de France et la hisser au rang des grands sites européens ? C'est possible, c'est même l'objectif, affirme Éric Garandeau. Qui rappelle que Netflix a investi plus de 7 milliards d'euros en Europe en 2018 et que Youtube a mis au pot des centaines de millions dans son premier long-métrage. Pour remporter la palme et la manne, « *il faut faire des alliances. Plusieurs options sont imaginables : avec les studios de Martigues [Bouches-du-Rhône], avec ceux de Rome (Cinecittà) ou encore avec Malte.* »

À quoi ressemblera La Victorine demain ?

Aujourd'hui, La Victorine, ce sont, autour de la villa Rex Ingram (le cœur et le siège des studios), « *neuf plateaux, 6 500 m² couverts et en bon état, une menuiserie, un restaurant, des bureaux.* » Ce qu'il manque, indique Garandeau, « *c'est un grand plateau de 3 000 m², la taille exigée actuellement.* »

« *Nous avons la place pour le faire,*



En 1919, les producteurs Serge Sandberg et Louis Nalpas achètent une propriété de 7 hectares pour la transformer en Hollywood français. Faute d'argent, ils ne réalisent pas leur projet et revendent le terrain à Rex Ingram, un des plus célèbres réalisateurs américains. (Photo F. V.)

ainsi que pour construire un grand parking. » Selon le projet, l'ancienne menuiserie sera transformée en « *espace ouvert au public incluant restaurant, lounge, coworking et plateaux témoins pour permettre aux Niçois de se réapproprier les studios.* » Une nouvelle menuiserie sera créée ainsi qu'une école des métiers et un cluster d'entreprises. Soit 25 000 m² de construction neuve tandis que l'existant (7 700 m²) sera réhabilité.

Avec quels financements ?

« *L'investissement est évalué en fourchette haute à 45 millions*

d'euros par le cabinet Ernst and Young, précise Christian Estrosi. L'équilibre financier repose sur l'économie d'ensemble générée par les studios et les services complémentaires, les bureaux d'entreprises. » Il faut donc aller chercher des fonds, « *convaincre des investisseurs privés en même temps que les partenaires traditionnels : État, Caisse des dépôts, Région, etc.* » Pour se donner toutes les chances, le conseil municipal a décidé, lundi, à l'unanimité de lancer une assistance à maîtrise d'ouvrage (AMO). C'est-à-dire des professionnels qui aideront la Ville à « *ajuster les chiffres du plan d'affaires et du programme*

architectural. » Parallèlement, ils « *lanceront une démarche de sourcing des entreprises du cinéma, des grandes plateformes de type Netflix et d'autres financeurs potentiels du projet.* »

Quand ?

« *Les services municipaux travaillent avec l'AMO sur l'hypothèse (d'une amorce) des travaux dès 2020* », espère le maire. Un chantier par phases pour lisser les coûts et ne pas interrompre l'activité, complète Éric Garandeau pour qui, la priorité n°1 est la construction du plateau de 3 000 m².

L. B.
lbruyas@nicematin.fr

Budget : offensive rose, bleu, verte contre le compte administratif de 2018

Le contrat financier avec l'État est respecté. L'objectif « *ambitieux* », est atteint, et même dépassé, selon Philippe Pradal, premier adjoint au maire délégué, entre autres aux Finances. Les maîtres mots, martelés, lundi en conseil municipal à l'occasion de l'examen du compte administratif, c'est-à-dire le bilan comptable, de 2018 : « *dynamisme, recherches d'économie sans dégradations des services rendus à la population, investissements, réduction des dépenses* » (Nice-Matin de samedi). Patrick Allemand, l'opposant socialiste, a comparé, lui, deux chiffres : « *Les investissements sont*

en légère baisse dans le domaine de la jeunesse et des sports : 559 000 euros en 2017, 527 000 en 2018. (...) En parallèle, il y a une grosse communication sur l'opération « *Influence ta ville* ». (...) Moins il y a d'argent, plus on communique. En revanche, la Ville a acquis pour 2,92 millions d'euros d'horodateurs. À Nice, on investit cinq fois plus dans les horodateurs que dans la jeunesse, c'est sympa comme ville ! »

Auto... contre vélo

Benoit Kandel, opposant DVD, a enfoncé le couteau dans la... dette. S'il admet une baisse

entre 2017 et 2018, il précise : « *Elle a explosé depuis 2010 pour passer de 375 millions d'euros à 510 millions, alors que dans le même temps, celle de la Métropole s'envolait de 700 millions en 2010 à plus d'1,5 milliard aujourd'hui.* » Enfin, les Verts à l'attaque. « *À Nice, on paye 200 euros de plus d'impôts par habitant et on dépense 100 euros de moins en investissement, a pointé Fabrice Decoupigny. Il faut qu'on m'explique ce tour de force. À Nice on paye plus pour en avoir moins.* » L'écologiste s'énervé : « *Si votre service de communication est très*

fort pour parler d'environnement et de bio, (...) vos dépenses d'investissement dans la fonction environnement sont nulles, on peut lire 0 euro d'investissement. Nice n'a pas acheté une seule terre agricole pour la protéger, l'exploiter et produire du bio. Nice n'a pas investi 1 seul euro pour protéger des espaces naturels. » Ensuite c'est auto... contre vélo : « *J'espère que vous passerez du bon temps au Castellet. Les 6 millions d'euros que nous avons versés au grand prix de Formule 1 auront au moins servi à ce que vous passiez un bon week-end au milieu des vapeurs d'essence. Oui, ces*

6 millions d'euros me restent toujours en travers la gorge. Alors que le plan vélo n'est financé qu'à hauteur de 500 000 euros et rien pour l'agriculture urbaine et périurbaine. » Des arguments par Philippe Pradal : « *Tout ceci est faux et indigne de votre capacité d'analyse.* » Pour lui, le Vert mélange tout : « *La commune et la Métropole.* » Et Christian Estrosi de se lancer dans un inventaire à la Prévert : les bus qu'on supprime grâce au tram, les 5 000 arbres bientôt plantés, la coulée verte, etc.

S. G.
sgasiglia@nicematin.fr